

graphe suivant). A cette époque, le journalisme, dans chaque section des Maritimes, était étroitement allié, non seulement en esprit mais par des relations personnelles entre rédacteurs.

En 1828, Joseph Howe, qui plus tard devint l'un des grands parlementaires de la Nouvelle-Ecosse, fonda le fameux *Nova Scotian*; auparavant, il s'était intéressé à la *Gazette and Weekly Chronicle*, qui était maintenant connue sous le nom de *Acadian*. Le *Nova Scotian* changea son nom en celui de *Morning Chronicle* vers le milieu du siècle et, avec son édition du soir, le *Star* d'Halifax, (1873), et plusieurs autres journaux contemporains (voir tableaux 1 et 2) y compris le *Herald* d'Halifax (dont le *Mail* d'Halifax est l'édition du soir), le *Post-Record* de Sydney et la *Gazette* de Glace Bay continuent à guider l'opinion publique dans cette province.

Dans l'Île du Prince-Edouard, le premier journal fut la *Royal Gazette*, un organe officiel fondé à Charlottetown en 1791. Le premier journal régulier non officiel fut le *Prince Edward Island Register* de 1837. Les deux journaux de l'Île du Prince-Edouard, chacun jouissant aujourd'hui d'un tirage élevé, à savoir, le *Patriot* et le *Guardian*, datent de 1857 et 1891 respectivement.

Au début, la presse des Maritimes était remarquable pour son attitude dans la lutte pour la liberté de la presse et le gouvernement responsable, et la figure dominante dans ces conflits était celle de Joseph Howe, certainement l'un des plus grands publicistes que le Canada ait eus.

Le Bas-Canada.—Le journalisme dans la vieille Province du Canada commença peu de temps après la cession du Canada à la Grande-Bretagne. Le premier journal publié ici et le deuxième dans ce qui forme actuellement le Canada fut la *Gazette* de Québec, fondée en 1764; à cette date, la *Gazette* d'Halifax était déjà en existence depuis douze ans. Le premier propriétaire, Wm. Brown, était né en Ecosse mais venait de Philadelphie, et, par l'entremise de son commanditaire, Dunlop, avait des relations indirectes avec le célèbre Benjamin Franklin. Les colonnes du journal lui-même alternaient entre l'anglais et le français dans le but déclaré de donner "une leçon hebdomadaire de progrès à tout habitant voulant acquérir une connaissance approfondie d'une langue de l'endroit autre que sa langue maternelle—soit anglaise ou française". Trois cents abonnements à \$3 chacun furent obtenus avant que la publication eût commencé et le journal fut publié pendant plus d'un siècle.

Le deuxième journal dans la Province du Canada fut publié à Montréal en 1778. Il portait aussi le nom de *Gazette* et tenta de gagner la sympathie des Canadiens-français à l'égard de la révolution américaine. Benjamin Franklin, Samuel Chase et le Rév. Charles Carroll furent les envoyés désignés pour aller à Montréal pour cette fin, mais un Français, Joseph Fleury de Mesplet, rédacteur et imprimeur qui avait été au service de Franklin à Philadelphie et qui, soit dit en passant, publia le premier livre à être imprimé à Montréal, à savoir, *L'Adoration Perpétuelle* en 1776, fut choisi pour publier ce journal. Les premiers plans échouèrent rapidement et Mesplet resta avec tout l'outillage. Il imprima la *Gazette du Commerce et Littéraire* dans le célèbre Château de Ramezay; ce journal, publié en français, consistait de quatre pages in quarto de huit colonnes. Le premier numéro était entièrement composé de pièces littéraires choisies, d'anecdotes morales et amusantes, etc., étant donné la rareté des sources d'information commerciale. De fait, on ne trouve que très peu de nouvelles générales dans les premières éditions, et apparemment le rédacteur éprouvait de la difficulté à publier le compte rendu des événements d'actualité sans offenser les autorités, qui à la fin devinrent trop puissantes pour lui.